Programme

AVOT OUBANIM

Parachat Matot Mass'é 5785

Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

1 HEURE
1 heure d'étude Parents - Enfants pédagogique et ludique

1 QUIZZ
1 Quizz hebdomadaire où les gagnants sont publiés

1 SOIREE
Une soirée organisée chaque mois dans une communauté avec des cadeaux à gagner

1 TIRAGE AU SORT
1 tirage au sort par mois pour gagner des super cadeaux

Bamidbar, chapitre 35, versets 1 à 8

PARACHA

Quand le peuple juif est entré en Israël, **chaque tribu a reçu un territoire**. Une grande région, avec des champs, des montagnes, des villes... un vrai chez-soi. Mais **pas la tribu des Léviim**.

Hachem a dit à Moché : "Les Léviim ne recevront pas de territoire comme les autres tribus. C'est **Moi qui suis leur part, leur héritage**." (*Bamidbar* 18, 20)

? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Ils n'avaient pas une terre à eux, mais ils allaient vivre dans des **villes spéciales**, réparties un peu partout en *Erets Israël*. Ces villes leur étaient données par les autres tribus.

Au total, les Léviim ont reçu **48 villes**. Et autour de chaque ville, il y avait un petit territoire, pour qu'ils puissent cultiver la terre, faire paître leurs animaux, et vivre tranquillement.

? Pourquoi les Léviim n'ont pas reçu une terre ?

Parce que les Léviim sont là pour **servir Hachem**. Ils **travaillent au *Beth Hamikdach***, ils **enseignent la Torah**, et ils sont les **guides spirituels** du peuple. Ils ne sont pas là pour faire du commerce ou devenir riches avec des champs. Alors Hachem leur a donné quelque chose de beaucoup plus grand : le **mérite de vivre avec Lui** et de travailler pour Lui ; et pour qu'ils soient proches de toutes les tribus, Il a demandé à ce que leurs villes soient dispersées dans tout le pays, pas toutes au même endroit.

? Parmi les 48 villes des Léviim, il y avait 6 villes très spéciales, appelées *'Aré Miklat*, les villes de refuge. Pourquoi refuge ?

Parce qu'elles servaient à protéger une personne qui avait **tué quelqu'un par accident**. Imagine qu'un homme, sans le vouloir, fasse tomber quelque chose de lourd,

Suite page suivante

PARACHA SUITE

et cette chose tue un autre homme… Ce n'était pas exprès, mais la personne est morte. La famille de la victime peut être bouleversée, en colère, et **vouloir se venger**. La Torah comprend cette douleur, Hachem a donc prévu une solution.

? Pourquoi se réfugier dans une ville de refuge ?

Il y a deux raisons :

1. Protéger la vie de celui qui a tué par accident

Tant qu'il est dehors, la famille peut **vouloir le poursuivre**. Mais dès qu'il entre dans la ville de refuge, il est protégé. Personne n'a plus le droit de le toucher.

2. Réparer son âme

Même si ce n'était pas voulu, avoir causé la mort d'un Juif, c'est un choc. Son **monde intérieur est cassé**. Alors Hachem veut qu'il vive dans un endroit plein de sainteté, rempli de Léviim, de Torah, de prières… Là-bas, il **pourra faire Téchouva**, se **reconstruire**, et se rapprocher d'Hachem.

? Est-ce que les autres villes pouvaient aussi servir de refuge ?

Oui ! Les 6 villes officielles étaient les vraies villes de refuge, mais les **42 autres villes des Léviim pouvaient aussi accueillir** quelqu'un qui avait tué par accident. Mais il y a une grande différence entre les 6 et les 42.

? Quelle est la différence ?

Dans les 6 villes officielles, l'homme était **accueilli immédiatement**, on lui donnait un **logement gratuit**, on lui offrait même **de quoi manger et vivre tranquillement**, personne ne pouvait lui faire de mal, dès qu'il était entré.

Dans les 42 autres villes, ce n'était pas pareil. . Il devait **payer lui-même son logement** et sa **nourriture**. Et surtout, il n'était **pas protégé tout de suite**. Il fallait d'abord que le *Beth-Din*, le **tribunal examine le cas de l'homme** : est-ce qu'il a vraiment tué par accident, sans intention, ou bien est-ce qu'il a tué exprès ? Par conséquent, mérite-t-il vraiment d'être protégé ? Seulement dans le cas où le tribunal confirme bien la nature accidentelle de la mort, alors la ville pouvait le protéger.

? Pourquoi cette différence ?

Parce que les 6 vraies villes de refuge étaient **connues dans tout le pays**. Tout le monde savait que, là-bas, on accueillait les gens qui avaient tué sans le vouloir. Elles étaient préparées pour ça.

Mais les **42 autres villes n'avaient pas ce rôle officiel**. Alors il fallait d'abord que le tribunal dise : "Oui, cet homme mérite d'être protégé", avant qu'on le laisse tranquille.

Hachem a aussi ordonné qu'autour de chaque ville des Léviim, il y ait un **grand espace vert**, le *Migrach*. Ce terrain faisait 2000 coudées de chaque côté (environ 1 km), et servait à faire paître les animaux, à cultiver un peu la terre, à avoir un endroit calme et naturel pour se promener et se reposer. C'était un cadre paisible, propre, sain, **parfait pour étudier la Torah et servir Hachem avec joie.**

Cette *Paracha* nous apprend quelque chose de très fort. Même quand une personne fait une grosse erreur, même sans le vouloir, la Torah lui donne une chance de se protéger, de réparer, de grandir. Et en même temps, Hachem protège la douleur de la famille, en permettant qu'ils soient entendus. Tout est équilibré, tout est juste, tout est rempli de bonté et de vérité.

CHMIRAT HALACHONE *en histoire*

Rabbi Nathan Tsvi Finkel nous enseigne : "**Se concentrer sur le positif en l'autre** est le remède au *Lachon Hara*". (Conférence mondiale de la Torah sur le *Lachon Hara*).

LE CAS DE LA SEMAINE

Chim'on a entendu une rumeur qui prétendrait que Réouven, un petit *Tsadik* exemplaire, ne **mange pas Cachère**.

QUESTION

Chim'on peut-il croire cette rumeur ?

Réponse

Chim'on ne pourra **absolument pas croire la rumeur** prétendant que Réouven, un petit *Tsadik* en herbe, ne mangerait pas Cachère. La Torah nous demande explicitement de **juger favorablement** les personnes pratiquantes.

Yoré Déa', chapitre 203, Halakhot 1 à 7

HALAKHA

La *Parachat Matot* nous parle, entre autres, des *Nédarim*, des **vœux** qu'une personne fait avec sa bouche. Et la Torah nous montre à quel point c'est très sérieux ! Le *Choul'han 'Aroukh* (*Yoré Déa'* 203, 1), commence en nous disant : "Il ne faut **pas prendre l'habitude de faire des *Nédarim***."

? Pourquoi ?

Parce que celui qui s'habitue à ça risque un jour de **transgresser sa parole**, et donc de faire une *'Avéra*, une faute. **Même si ça part d'une bonne intention**, il faut s'en éloigner.

La *Guémara* (*Nédarim* 20a) rapporte une *beraïta* qui dit : "Quiconque fait des vœux en **viendra à jurer**." Celui qui jure en viendra à **transgresser ses promesses**. Et celui qui transgresse ses promesses, c'est comme s'il profanait le Nom d'Hachem, *'Has Véchalom*. Et ça, c'est très grave. Parce que faire un faux serment, ou jurer à la légère, c'est une des **grandes interdictions de la Torah**. C'est même **l'un des dix Commandements** !

La Torah dit clairement : "Tu ne prononceras pas le nom d'Hachem ton D.ieu en vain, car Hachem ne laissera pas impuni celui qui prononcera Son nom en vain." (*Chémot* 20, 7)

? Si quelqu'un a quand même fait un vœu, que doit-il faire ?

Le *Choul'han 'Aroukh* nous dit qu'il est bon de se dépêcher d'aller au *Beth-Din* pour demander qu'on lui fasse une ***Hatarat Nédarim***, c'est-à-dire qu'on le **délie de son vœu**.

? Si une personne a fait le vœu de donner de la *Tsédaka*, ou de toute autre chose sainte, est-ce qu'elle doit faire *Hatarat Nédarim* pour s'en délier ?

Non.

? Pourquoi ?

Parce que lorsqu'on conseille à quelqu'un de se délier d'un vœu, c'est seulement pour les **choses simples de la vie**. Mais une personne qui a fait un vœu pour quelque chose de *Kadoch*, de saint - comme la tsédaka - au contraire : non seulement elle ne doit **pas se délier**, mais elle doit même **se dépêcher d'accomplir son vœu**.

? Faut-il faire un vœu pour donner la *Tsédaka* ?

Le *Choul'han 'Aroukh* dit que même pour donner de la *Tsédaka*, il ne faut **pas faire de vœu.** Si on a de l'argent à donner, qu'on le donne tout de suite ; mais si on n'a pas encore l'argent, alors il vaut mieux ne rien promettre, et attendre de l'avoir pour le donner.

? Il y a des soirées de gala, des appels de dons, où les gens sont sollicités pour faire des promesses de *Tsédaka*. Que faire ?

Le *Choul'han 'Aroukh* dit que comme c'est un **appel collectif**, il ne faut **pas rester silencieux**. Il faut **s'associer** et promettre de donner ce qu'on souhaite... mais en disant bien *Bli Néder*, "Sans en faire le voeu". C'est important de le dire clairement pour ne **pas se lier par un vœu**.

? Y a-t-il des cas où faire un vœu est bon ?

Oui. Malgré tout ce qu'on a dit, il existe des **situations particulières** où faire un vœu est permis, et même souhaitable. Par exemple, le *Choul'han 'Aroukh* dit que si quelqu'un est **en détresse**, il peut faire un vœu pour qu'Hachem l'aide.

? D'où l'a-t-on appris ?

De notre père Ya'akov. Dans la *Parachat Vayetsé*, Ya'akov fuyait son frère 'Essav qui voulait le tuer. Il était seul, fatigué, en danger et il fit un vœu. La Torah dit : "Ya'akov fit un vœu pour dire..." Ces deux mots, "pour dire", viennent enseigner aux générations futures que, dans des moments de détresse, il est **bon de faire un vœu pour demander à Hachem de les sauver**.

? D'autres cas où faire un vœu est bon ?

Le *Choul'han 'Aroukh* ajoute que si quelqu'un veut s'encourager à étudier un passage de Torah, et qu'il a **peur de se démotiver**, il peut faire un **vœu pour se donner du courage** et aller jusqu'au bout.

De même, si quelqu'un a peur que son *Yétser Hara'* le pousse à faire une *'Avéra* ou à négliger une *Mitsva*, il peut faire un vœu pour **se renforcer** et **lutter contre son mauvais penchant.**

D'une manière générale, chaque fois qu'une personne veut faire un vœu pour **s'encourager à faire une *Mitsva***, ou pour **résister à une *'Avéra***, cela est permis.

Cependant, le *Choul'han 'Aroukh* conclut ce chapitre en disant que même si, dans le service d'Hachem, on a le droit de faire des vœux, il ne faut **pas en faire trop**, ni prendre l'habitude d'en faire. Un homme doit **trouver en lui-même la force** de se séparer des choses interdites, et de faire le bien, sans avoir besoin de passer par un vœu.

Alors les enfants, que devons-nous retenir ? Que **notre parole a une force énorme**, et qu'on ne doit **jamais parler à la légère**. Quand on promet quelque chose - surtout devant Hachem - c'est très sérieux. Et même quand on veut bien faire, comme donner la *Tsédaka* ou étudier la Torah, il faut dire *Bli Néder*, sans faire un vœu.

Mais surtout, apprenons à compter sur notre volonté, notre force intérieure, et à faire les bonnes choses par amour d'Hachem, pas seulement parce qu'on s'est engagé. C'est ça, la grandeur du Juif : faire le bien par choix, avec courage et fidélité.

MICHNA

Yéhouda ben Tema dit : "Sois audacieux comme le léopard, léger comme l'aigle, rapide comme le cerf, et fort comme le lion, pour faire la volonté de ton Père qui est dans les Cieux."

Les enfants, vous avez déjà vu un léopard ? Ce n'est pas le plus gros animal, ni le plus fort, mais il a quelque chose d'incroyable : il n'a **peur de rien !** Même quand il voit un animal plus grand ou plus puissant, il ne fuit pas. Il **ose**, il **attaque**, il **se défend**, il est **audacieux**.

Et vous savez pourquoi la *Michna* commence justement par lui ? Le *Bartenoura* rapporte que, d'après des anciens enseignements, le léopard vient d'un **mélange très étonnant** : il serait né d'une lionne et d'un animal sauvage qu'on appelle le **sanglier des bois**, que le *Bartenoura* appelle en hébreu *'Hazir Haya'ar*, c'est-à-dire le porc de la forêt. C'est un animal qui n'a peur de rien. Et même si la lionne est très puissante, lui, il ose s'approcher d'elle. Résultat : le léopard naît déjà avec une nature de courage et d'audace. Il est comme ça depuis le début.

La *Michna* dit : Toi aussi, sois audacieux comme le léopard. Quand tu veux **faire une *Mitsva***, quand tu veux **respecter la Torah**, **n'aie pas peur de ce que diront les autres**. Même si certains se moquent ou te critiquent, ne te laisse pas influencer. Tu fais la volonté d'Hachem ? Alors fonce avec courage !

Le *Bartenoura* ajoute encore une autre leçon : sois **audacieux dans ton étude de la Torah**. Parfois, tu es en classe, le Rav enseigne mais toi, tu n'as pas compris. Et tu n'oses pas lever la main. Tu as **peur qu'on se moque de toi.** Tu te dis : "Peut-être que je suis le seul à ne pas avoir compris..." Eh bien non ! La Michna vient te dire : "Sois audacieux comme le léopard. Tu veux comprendre ? **Pose la question !** Même si tu dois demander deux ou trois fois, n'aie pas honte. **Celui qui a honte ne peut pas apprendre.** Non seulement ne sois pas gêné, mais ose poser des questions avec **force et courage**. Tu veux apprendre la Torah ? Alors **bats-toi pour comprendre !** N'accepte pas de rester dans l'ombre. Hachem est fier des enfants qui cherchent la vérité.

La *Michna* continue : léger comme l'aigle. Dès qu'une *Mitsva* se présente, **ne sois pas lent !** Sois rapide, souple, prêt à foncer, comme un aigle qui vole haut dans le ciel sans effort.

Le *Bartenoura* explique : sois léger comme l'aigle, **surtout dans ton étude.** Ne te fatigue pas d'étudier encore et encore, même si tu crois déjà savoir. Répète, révise, recommence. Car **si tu apprends sans retenir, c'est comme si tu n'avais rien appris.** Étudie avec légèreté, sans pesanteur, sans te lasser. Et c'est là qu'on pense au verset de Yéchayahou (Isaïe 40,31) : "Ils se feront pousser des ailes, comme des aigles ; ils courront et ne se fatigueront pas. Quand on met toute sa confiance en Hachem, Il nous **donne la force d'étudier** et de grandir sans **jamais se fatiguer**.

Le *Ba'al Hatourim* ajoute une autre idée très importante : sois léger comme l'aigle non seulement pour foncer vers le bien, mais aussi pour **t'éloigner vite du mal**, de la *'Avéra*. Si tu rencontres une mauvaise situation, déploie tes ailes et fuis comme un aigle qui s'envole haut dans le ciel.

Rapide comme le cerf. Comme une gazelle qui bondit dans les montagnes sans jamais ralentir, **cours vers les *Mitsvot*** ! Mais attention : pas seulement pour les grandes *Mitsvot*, celles qu'on trouve importantes ou impressionnantes. Le Kéhati explique : tu dois courir avec la **même rapidité** derrière une *Mitsva* "facile", simple, rapide, qui te semble petite, que pour une *Mitsva* plus difficile ou plus sérieuse. **Ne fais pas de calculs** : "Celle-là est importante, alors je la fais vite ; celle-là est petite, ce n'est pas grave..." Non ! **Chaque *Mitsva* est précieuse** aux yeux d'Hachem. Alors, comme un cerf qui ne perd pas une seconde, toi aussi cours, saute, **avance sans tarder**, pour accomplir chaque *Mitsva* avec amour et énergie, qu'elle soit "petite" ou "grande".

Sois aussi fort comme le lion ! Le *Bartenoura* explique : ce n'est pas une force physique qu'on te demande ici. Ce n'est pas soulever des poids ni courir vite. C'est une **autre force**, bien plus importante : la force de **dominer ton *Yétser Hara'***, ton mauvais penchant, celui qui essaie de t'entraîner vers les *'Avérot*, vers les fautes. Quand tu sens une tentation, un mauvais conseil dans ta tête, une envie de faire ce qu'Hachem ne veut pas... tiens bon ! Sois fort comme un lion qui ne recule pas devant l'ennemi. Résiste. Dis non. Reprends-toi. **Mets toute ton énergie à faire le bien, même quand c'est difficile.**

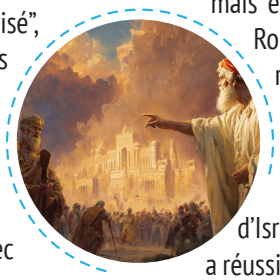
Cette force-là, tu peux l'avoir car Hachem t'aide à chaque instant. Tu n'es jamais seul face au *Yétser Hara'*. Mais toi, montre que tu es prêt à te battre. Comme les *'Hakhamim* disent : "Qui est vraiment fort ? Celui qui domine son *Yétser*." Voilà la vraie victoire : pas contre les autres, mais contre soi-même, quand on choisit de rester fidèle à la Torah, même (surtout) quand c'est dur.

Daniel, chapitre 11, versets 21 à 24

KÉTOUVIM
HAGIOGRAPHES

Dans ce chapitre, l'ange Gabriel parle avec le prophète Daniel. Il lui décrit tout ce qui va se passer dans le futur : des royaumes qui montent, d'autres qui tombent, des trahisons, des batailles… Une vraie **fresque historique** !

Et maintenant, l'ange Gabriel va parler d'un **roi un peu spécial**. Il l'appelle **"méprisé"**. Qui est ce roi ? Les commentateurs ne sont pas tous d'accord. Certains disent qu'il s'agit encore d'un **roi grec**. Mais nous, aujourd'hui, on va suivre la lecture de Rachi et du Métsoudat David, qui disent que ce roi représente… **l'empire de Rome**. Rome ? Oui, ce peuple qui, au départ, n'avait ni rois ni noblesse. Un petit peuple sans honneur, qui ne faisait pas peur à grand monde. Un peuple "méprisé". Et justement, ce mot "méprisé", on le retrouve ailleurs dans les prophètes (Obadia 1, 2) Hachem dit à propos de Rome : "Voici, Je t'ai rendu **petit parmi les nations, tu es très méprisé**."



Au début, personne ne respectait Rome. Mais vous allez voir comment, doucement, avec des flatteries et beaucoup de ruse, ce peuple va devenir un **empire immense…** et un grand danger pour le peuple juif.

"Et à sa place se lèvera un homme méprisé, à qui on ne donnera pas l'honneur de la royauté ; mais il viendra en toute tranquillité, et il s'emparera du royaume grâce à la flatterie." D'après Rachi et le Métsoudat David, Rome n'avait ni trône, ni couronne, ni famille royale. Pourtant, elle va se **faufiler doucement dans les affaires du monde**, comme si elle ne voulait rien. Mais attention ! Le *Métsoudat David* explique que les rois et les princes des autres nations pensaient que Rome était un **allié fidèle**. Ils lui faisaient confiance, ils lui révélaient leurs secrets politiques, leurs stratégies, leurs faiblesses… Et qu'est-ce que Rome a fait avec ces secrets ? Elle s'en est **servie contre eux**. Une fois qu'elle connaissait tout, elle les a **trahis et dominés**. Elle n'a pas conquis par l'épée au début, mais par la bouche.

"Les bras des inondations seront submergés devant lui et brisés, ainsi que le prince de l'alliance." Le Métsoudat David explique que les empires grecs, qui jusque-là avaient détruit toutes les nations comme un immense torrent, vont à leur tour être **submergés par Rome**. C'est le **retournement de l'Histoire : celui qui a détruit sera détruit**. Et même le "prince de l'alliance", que Rachi et le Métsoudat David identifient comme le roi d'Israël, ne sera pas épargné. Israël, qui avait fait une alliance avec Rome, sera lui aussi **trahi et écrasé**.

La *Guémara* (*'Avoda Zara* 8b) nous apprend que pendant 22 ans, Rome respectera cette alliance. Mais après ces 22 années, elle **trahira Israël et imposera sa domination** sur lui.

"Et après qu'il aura conclu une alliance avec lui, il agira avec ruse ; il montera et deviendra puissant avec peu de gens." Rachi et Métsoudat David expliquent que cette alliance, ce n'est pas avec un autre royaume : c'est **l'alliance entre Rome et Israël**.

Rome a conclu une alliance diplomatique avec Israël, mais elle n'a **jamais été sincère**. Rachi précise que Rome s'est servie de cette alliance pour que le roi d'Israël **l'aide à combattre les peuples qui entouraient la terre d'Israël** : Édom, Amon et Moav.

Et ça a marché ! Avec l'aide des troupes d'Israël, et avec **très peu de soldats romains**, Rome a réussi à dominer toutes ces nations. Mais attention… dès le départ, Rome avait un plan bien clair : "Une fois qu'on n'aura plus besoin d'eux… on se débarrassera d'eux." C'est comme ça que Rome est montée en puissance : par la **ruse, la manipulation, la stratégie** ; mais sans loyauté, sans respect, sans foi dans l'alliance.

"Il entrera dans les endroits les plus gras de la province, en toute tranquillité ; il fera ce que n'avaient pas fait ses pères ni les pères de ses pères ; il distribuera butins, dépouilles et richesses ; il méditera des plans contre les forteresses, mais pour un temps seulement." Rome va **s'infiltrer doucement, sans bruit, dans les régions les plus riches**. Elle ne vient pas avec des épées… Elle vient avec des cadeaux, de l'argent, des flatteries. Elle va acheter les cœurs, mais pas tous les cœurs ! Seulement les cœurs de ceux qui **acceptent de se soumettre au joug de Rome.** Et grâce à cette stratégie, elle réussira encore davantage à dominer les peuples autour. Rachi dit que Rome utilisera des **flatteries hypocrites**, et des **promesses séduisantes**, des **discours qui adoucissent**.

À la dernière phrase du verset, il est précisé "mais pour un temps seulement." Toujours d'après Rachi et le Métsoudat David, cela veut dire que toute cette générosité apparente, cette loyauté diplomatique, toutes ces flatteries et ces cadeaux ne sont que temporaires. En vérité, Rome cache dans son cœur une **intention destructrice**. Tant qu'elle n'a pas encore assez de pouvoir, elle se montre **douce, patiente, souriante.** Mais dès qu'elle aura les moyens de dominer totalement, elle **trahira tous ses alliés**, et elle les écrasera sans pitié.

Rome a trahi. Israël est resté fidèle. Et à la fin des temps, c'est la fidélité qui triomphera.

Chmouel 1, chapitre 17, versets 55 à 58

CHMOUEL
PROPHÈTES

David, le jeune héros qui venait de vaincre Goliath, était-il vraiment Cachère pour faire partie du peuple juif ? Ouvrons ensemble la *Guémara* (*Yébamot* 76b) qui commente ces versets.

Rabbi Yo'hanan cite Chmouel 1,17 : "Et lorsque Chaoul vit David sortir à la rencontre du Philistin, il dit à Avner, chef de son armée : 'De qui ce jeune homme est-il le fils, Avner ?' Et Avner répondit : 'Par ta vie, ô roi, je ne sais pas'."

La *Guémara* s'étonne. "Quoi ? **Chaoul ne savait pas qui était David ?!**" Mais voyons ! Le texte nous a dit plus tôt que **Chaoul aimait profondément David**. Il l'avait même nommé comme celui qui portait ses armes quand il allait à la guerre ! (Chmouel I, 16, 21) Alors comment peut-il demander maintenant : "De qui est-il le fils ?"

La *Guémara* répond : bien sûr que Chaoul connaissait David ! Mais dans un moment de confusion, peut-être lié à ses états de dépression, il ne se souvenait plus de qui était son père. Vous vous souvenez, c'était justement dans ces moments-là que **David venait jouer de la harpe** pour lui. La **musique l'apaisait** et le ramenait à lui-même. Mais là, sur le champ de bataille, sans musique, sans harpe… son esprit s'est de nouveau troublé. Il se rappelait très bien de David, mais il avait tout simplement un trou de mémoire : "De qui est-il le fils ?"

Même cette réponse ne satisfait pas totalement la *Guémara*. "D'accord, mais Ichaï, le père de David, ce n'était **pas un inconnu** ! Le verset nous dit que c'était un **homme très important de Bethlé'hem** en Judée, et qu'il avait huit fils. À l'époque, il était déjà âgé, mais tout le monde le connaissait !" La *Guémara* rapporte un enseignement de Rav – certains disent que c'était Rabbi Abba – qui dit que Ichaï, le père de David, était un **chef militaire si respecté** qu'il était entouré d'une armée de 600 000 hommes quand il sortait, et de 600 000 hommes quand il rentrait ! Ce n'était pas juste un vieillard inconnu, c'était une **sommité en Israël** !

Alors, pourquoi Chaoul pose-t-il cette question sur son identité ?

La *Guémara* explique que ce qui a intrigué Chaoul, ce n'était pas de savoir simplement qui est son père, mais plutôt de quelle **branche de la famille de Yéhouda** descend-il ? Vous vous souvenez que Yéhouda avait eu deux fils jumeaux : Pérets et Zéra'h. Et nos sages nous disent que de Pérets sortira la royauté, de Zéra'h sortiront de grands hommes, mais pas des rois.

Et là, Chaoul s'est mis à réfléchir : "Ce jeune homme qui vient de terrasser Goliath avec une telle puissance, peut-être est-il le descendant de Pérets ? Peut-être porte-t-il en lui les **germes de la royauté** ?" Pourquoi pense-t-il cela ? Parce que juste avant le combat, Chaoul avait prêté sa **propre armure à David**. Et l'armure s'était **miraculeusement ajustée à sa taille !** Et pourtant… Chaoul était décrit comme **l'homme le plus grand de tout Israël**. Il dépassait tout le peuple d'une tête. Alors, comment son armure avait-elle pu aller parfaitement à David, qui était plus petit que lui ? Chaoul en a conclu qu'un tel prodige n'était pas anodin. Cela ressemblait à un signe du Ciel. Peut-être que ce David était en effet **destiné à devenir roi.**

Mais alors, il fallait en être certain. Est-ce qu'il descend bien de Pérets, d'où sort la royauté, ou de Zéra'h ? Car le mot Pérets vient de la racine *Lifrots*, qui veut dire "briser, ouvrir un passage". Un roi, c'est justement celui qui peut "forcer les murailles", avancer **même quand il y a des obstacles**. Donc, si David descend de Pérets, il est **digne de la**

SUITE CHMOUEL PROPHÈTES

royauté ; mais s'il descend de Zéra'h, qui veut dire "briller", alors il brillera, oui, mais il ne **sera pas roi**.

C'est alors que surgit Doeg *Haedomi*, un grand érudit, considéré même par certains comme le **chef du Sanhédrin**. Un homme de savoir, mais avec un cœur trouble. Il s'adresse à Chaoul en disant : "Majesté, au lieu de t'interroger sur sa royauté, interroge-toi plutôt s'il a seulement le **droit d'entrer dans le peuple juif**. Ce David descend de Ruth la Moabite. Or la Torah interdit d'accueillir un Moabite dans l'assemblée d'Israël."

Avner lui répond aussitôt : "Mais nous avons une *Halakha* claire, enseignée dans la *Michna* : *Moavi vélo Moavit*. La Torah interdit les hommes moabites, mais **pas les femmes moabites**."

Doeg le provoque : "Et pour *Mamzer*, tu dirais aussi : *Mamzer*, mais pas *Mamzéret* ? Tu dirais qu'une fille Mamzéret a le droit d'entrer dans le peuple juif ? C'est ridicule !"

Avner explique : "Non, car le mot *Mamzer* se décompose en deux : *Moum Zar*. *Moum* veut dire "défaut". Zar veut dire "étranger". Un *Mamzer* est un enfant né d'une **union interdite**. Et ce défaut touche aussi bien les garçons que les filles. C'est pourquoi la Torah interdit les deux."

Doeg revient à la charge : "Et pour les Égyptiens ? La Torah **interdit les Égyptiens jusqu'à la troisième génération**. Tu vas dire *Mitsri vélo Mitsrit* ? Les femmes seraient permises ?"

Avner répond : "Là aussi c'est différent. Car pour les Moabites, la Torah donne une raison : 'Parce qu'ils ne vous ont pas accueilli avec du pain et de l'eau à votre sortie d'Égypte.' (*Dévarim* 23, 5) Et c'était aux hommes d'aller à la rencontre. Les femmes, elles, n'étaient pas responsables. Ce n'est pas dans leur nature d'aller ainsi au-devant des voyageurs."

Mais Doeg s'oppose encore :"Les hommes auraient dû aller vers les hommes, et les femmes vers les femmes !" Et là... **Avner est resté sans réponse**. Chaoul dit alors à Avner : "Va te renseigner au *Beth Hamidrach*, demande quelle est la *Halakha*." Avner, accompagné de Doeg, sont allés ensemble au *Beth Hamidrach* pour poser la question.

Là-bas, les Sages ont confirmé la *Halakha* : *Moavi, vélo Moavit. Amoni, vélo Amonit*. Les femmes moabites et ammonites sont autorisées à rejoindre le peuple juif. Mais Doeg ne lâche pas. Il repose encore et encore les **mêmes objections** : "Les femmes aussi auraient dû venir apporter du pain et de l'eau aux femmes juives !" Et là, silence. **Même les Sages du *Beth Hamidrach* ne savent plus quoi répondre.**

Un vent de panique souffle : va-t-on conclure que Ruth n'était pas Cachère ? Que **David est un descendant interdit** ? Que le futur roi d'Israël ne peut même pas être considéré comme Juif ? C'est alors que surgit un homme nommé 'Amasa Ben Ich. Il dégaine une épée, comme le font les guerriers d'Ichma'ël, et s'écrie : "Celui qui ne reçoit pas cette *Halakha* sera transpercé par cette épée ! Car ainsi nous avons reçu de la maison du prophète Chmouel *Haramati* : '*Moavi, vélo Moavit. Amoni, vélo Amonit*'." Et là, l'agitation se calme. La vérité est restaurée.

Mais la *Guémara* demande : "Pourquoi croire 'Amasa ?" Et elle répond : "Parce que Chmouel était encore vivant, et il suffisait d'aller lui demander."

Finalement, la *Guémara* clôture ce grand débat par une réponse lumineuse : "Pourquoi les femmes Moabites ne sont-elles pas sorties à la rencontre des femmes juives pour leur offrir pain et eau ?" Parce que "Tout l'honneur d'une fille de roi est de rester à l'intérieur." (Téhillim 45, 14) La **pudeur des femmes, c'est de rester discrètes, intérieures**. Nous apprenons par ailleurs cette *Halakha* de notre mère Sarah. Lorsque les anges sont venus voir Avraham, ils lui ont demandé : "Où est ta femme Sarah ?" Il a répondu : "Elle est dans la tente."

Ainsi, la *Halakha* a été tranchée de manière claire : Ruth la Moabite, notre chère ancêtre, était parfaitement Cachère pour entrer dans le peuple d'Israël ; et son arrière-petit-fils David, le doux berger devenu héros, deviendra roi d'Israël avec la bénédiction d'Hachem et l'acceptation totale du peuple juif.

HISTOIRE

Les enfants, voici une histoire merveilleuse qui commence dans une ambiance pleine de joie, de lumière, de *Mazal Tov* : un **repas de *Cheva' Brakhot***, les sept jours de bénédictions après le mariage.

Un jeune *'Hatan*, une jeune *Kala*. Les chants, les sourires, les verres qui trinquent, les bénédictions qui s'élèvent vers le Ciel. Et à un moment, entre deux plats, entre deux danses, le père du marié se lève. Il veut **dire quelques mots**. Il remercie les invités, partage quelques idées de Torah, puis il s'arrête, il sourit et il dit : "J'aimerais profiter de ce moment, de cette *Sim'ha* pour vous raconter une histoire que je viens juste d'entendre. Elle m'a bouleversé. Elle m'a fait réfléchir. C'est une histoire qui nous parle des enfants qui naissent… Et de ce qu'ils deviennent."

Dans la salle, tout le monde se tait. Les visages se tournent vers lui. Les fourchettes s'arrêtent. Même les enfants, à moitié cachés sous la table, lèvent la tête. Parce que **quand un père parle avec le cœur**, cela se sent.

L'histoire se déroule loin d'ici… dans les années 1900, dans un petit village reculé de Russie. Là-bas, comme dans beaucoup d'endroits à cette époque, la synagogue n'était pas seulement un lieu de prière. C'était aussi l'école. Le **cœur battant du judaïsme local**. On y entendait des *Alef, Bet, Vet*, mélangés aux *Téhilim* chantés par les anciens.

Le directeur de cette petite école était un homme extraordinaire. Un vrai *'Hassid*. Un homme entièrement dévoué, jour et nuit, pour **transmettre la Torah aux enfants**. Il ne faisait pas juste cours, il donnait de l'amour. Il transmettait une lumière. Il voulait que chaque élève sorte de là avec un **cœur brûlant de *Mitsvot***, et une **tête remplie de Torah**.

Et il faut le dire… il y arrivait ! Les enfants l'aimaient, et il les aimait. Mais il y avait un élève, un seul, qui lui donnait du **fil à retordre**. Un petit garçon **très intelligent, mais très turbulent**. Impossible à tenir en place. Le genre d'enfant qui invente mille bêtises à la minute. Toujours à interrompre, à provoquer, à déranger. Mais le directeur, avec une patience rare, ne **voulait pas l'abandonner**.

Il se disait : "Si Hachem m'a confié cet enfant, c'est que je peux, quelque part, toucher son âme…" Et il a tenu bon. Pendant des mois. Peut-être même des années. Mais un jour, un jour malheureux, **tout a basculé**.

Un matin, juste après la prière, alors que les adultes étaient partis et que l'école n'avait pas encore vraiment commencé, ce garçon a eu une **idée complètement folle**. Il est sorti discrètement, est allé vers un **troupeau de chèvres** et il en a attrapé une ! Oui, une vraie chèvre vivante, avec des cornes et des sabots ! Et il l'a traînée, en douce, jusque dans la synagogue. Il ne l'a pas juste cachée derrière un rideau ou dans un coin. Il **l'a mise dans le *Aron Kodech***, là où l'on garde les *Sifré Torah*. L'endroit le plus sacré. L'armoire sainte. La chèvre, complètement tétanisée, s'est recroquevillée, enfermée entre les rouleaux de Torah.

Suite en page 2

SUITE HISTOIRE

Les enfants sont arrivés, comme chaque matin. L'ambiance était normale. Le *Rebbe* est entré, ils ont commencé à **chanter les versets avec force**, comme on le faisait à l'époque.

Et là, une voix s'est ajoutée. Mais **pas une voix humaine** : *bêêêêê* !!! Un bêlement énorme, tout droit sorti du *Aron Kodech* ! **Tout le monde a sursauté**. Le *Rebbe* s'est figé. Les enfants se regardaient, les yeux écarquillés. Et puis un deuxième cri : *bêêêêê* !!! Et là, plus de doute : ça venait du *Aron Kodech*. Le directeur s'est levé, le cœur battant. Il a ouvert doucement les portes de l'armoire sainte… Et *boum* ! **La chèvre a sauté sur lui !** Elle l'a presque fait tomber, puis elle s'est enfuie en courant dans la rue.

Silence total. Tout le monde a compris qui était **derrière cette farce**. Cette fois, la **limite avait été dépassée**. C'était grave. Très grave.

Le directeur a décidé qu'il ne pouvait pas garder cet élève. Mais pour renvoyer un enfant, il fallait **l'autorisation du Rav du village**. Le Rav a écouté. Et il a dit : "Tu as tout essayé. Tu as été patient. Malheureusement, il **faut le renvoyer**." Mais en Russie, à cette époque, la loi imposait une **dernière autorisation**. Celle du **responsable de toutes les écoles juives**. Et ce responsable, c'était Rabbi Chalom Dov Ber Schneerson, le ***Rachab*, le 5e Rabbi de la dynastie Loubavitch.**

Le directeur a pris l'enfant et l'a amené chez le Rabbi Rachab. Il a **raconté toute l'histoire**, avec détails, devant l'enfant. Il a tout dit, jusqu'à la chèvre. L'enfant écoutait en silence. Et juste avant que le Rabbi prenne la parole; **l'enfant l'a interrompu**. Il l'a regardé dans les yeux et il a dit : "Cher Rabbi, si vous me renvoyez de l'école, ce n'est **pas moi seul que vous renvoyez**. C'est mon fils, mon petit-fils, mon arrière-petit-fils, c'est tous mes descendants jusqu'à la fin de l'histoire. Si je sors du droit chemin, eux aussi."

Le *Rabbi* a été bouleversé. Il était **impressionné par cette maturité**, cette profondeur, cette vision si lointaine pour un enfant si jeune. Il a tourné les yeux vers le directeur et il a dit : "Il a raison. On doit lui donner **encore une chance**."

Le Rabbi lui a parlé. Il lui a expliqué, avec douceur mais fermeté, qu'on ne pouvait **pas vivre comme ça**. Qu'il fallait **changer**. **Grandir**. Redevenir **digne de la Torah**. Et l'enfant a changé. *Baroukh Hachem*, il s'est repris en main. Il est devenu un jeune homme droit, sérieux. Il s'est marié. Il a eu une grande descendance.

Et là, le père du marié, qui avait raconté toute cette histoire pendant le repas de *Chéva' Brakhot*, s'arrêta ; mais il remarqua que le **père de la *Kala*** était très ému. Il avait les yeux pleins de larmes.

Il lui demanda : "Vous avez quelque chose à dire ?" Et l'homme répondit : "Dites-moi, avez-vous connu personnellement ce monsieur ? Êtes-vous **sûr que cette histoire est vraie ?**"

Le père du *'Hatan* sourit timidement : "Pour être honnête, non. Je ne l'ai pas connu.

C'est une histoire que j'ai entendue… Elle m'a **tellement bouleversé que j'ai voulu la raconter**."

Alors le père de la *Kala* s'est levé. Et il a dit, devant tout le monde : "Cette histoire est vraie.

Et moi, je l'ai connue personnellement. Cet enfant, devenu un homme, c'était le grand-père de ma femme. Et donc, **l'arrière-grand-père de votre belle-fille**."

Un frisson a parcouru la salle. Le silence s'est installé à nouveau, mais cette fois, un **silence d'admiration**. D'émotion. Et le père de la *Kala* ajouta, tout doucement : "Nous pensions que cette histoire était restée dans la famille… Et voilà que **je découvre qu'elle a déjà voyagé**. Qu'elle est racontée. Transmise. Partagée. Comme quoi… **une vraie histoire ne s'éteint jamais**."

Parfois, un enfant semble perdu. Il fait des bêtises. Il dérange. Il dépasse les limites. On pense qu'il n'y a plus rien à faire… Mais une parole, une chance, un regard peuvent tout changer. Parce qu'un enfant, ce n'est pas juste un enfant. C'est une génération entière en puissance. C'est un monde à lui tout seul. Et parfois, il suffit juste d'y croire… un tout petit peu.

GUEMARA

Question

Ya'akov **fête aujourd'hui sa *Bar-Mitsva***.

Parmi les cadeaux, il reçoit une **montre en argent** offerte par son oncle. Les invités l'en félicitent, mais Ya'akov pense déjà à autre chose : il **rêve d'un nouveau drone**.

Le lendemain, il propose à son ami Ariel **d'acheter la montre contre 150 €**. Ariel accepte, l'échange se fait discrètement entre les deux garçons. Le soir, le père de Ya'akov apprend la nouvelle. Surpris, il demande des explications. "Je comprends que tu veuilles t'acheter un drone, mais ce cadeau a une valeur symbolique", lui dit-il.

Il contacte alors les parents d'Ariel et leur explique qu'il demande à **annuler l'échange**. En effet, Ya'akov étant mineur, on pourrait estimer que la montre appartient en réalité à son père, **ce qui pourrait invalider la vente**.

Mais Ariel ne veut pas rendre la montre, **estimant que l'achat est valide**.

? *Le père peut-il faire annuler la vente conclue par son fils, en considérant que le cadeau ne relevait pas de la propriété de ce dernier, mais de la sienne ?*

A toi !

- *Baba Metsia 12a (Michna) ; 12b Amar Rabbi Yo'hanan jusqu'a Zéhou Gadol*
- *Rama, 'Hochen Michpat 270, 2*

RÉPONSE

La *Michna* enseigne que **tout objet trouvé par un mineur appartient à son père**. Sur cette base, la *Guémara* précise que ce principe ne s'applique pas uniquement en fonction de l'âge, mais également selon la **dépendance économique**. Ainsi, même un fils majeur qui est encore **nourri, logé et entretenu par son père** est considéré comme mineur à ce sujet, et ses trouvailles reviennent à son père.

Cependant, le *Rama* apporte une distinction importante : cette règle ne concerne que les objets trouvés par l'enfant, mais **pas les cadeaux**. Lorsqu'un garçon reçoit un cadeau, celui-ci lui appartient en propre, même s'il est encore à la charge de son père.

Dans notre cas, la montre en argent reçue lors de la Bar-*Mitsva* est un cadeau. Elle n'est donc pas soumise à la règle des trouvailles, et elle **appartient de plein droit à Ya'akov**. De plus, puisque à partir de sa *Bar-Mitsva*, Ya'akov est **considéré comme majeur au regard de la *Halakha***, il est donc juridiquement apte à effectuer des transactions, comme **vendre un objet qui lui appartient.**

Par conséquent, bien que le père de Ya'akov désapprouve la vente, il n'a pas le pouvoir de l'annuler.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moché Smietanski, Alexandre Rosemblum

Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements : *01 77 50 22 31* *+972 54 679 75 77* *avotoubanim@torah-box.com*